

Le Statut Militaire de la Société des Nations

Le pacte de la Société des Nations qui a été adopté est d'une lecture moins difficile que le document du 14 février. La forme est en progrès ; quant au fond, il n'a pas subi de modifications essentielles. La plupart des observations que j'avais présentées dans le *Petit Journal* du 16 février sur les clauses militaires restent donc valables. Je dois pourtant signaler les changements apportés au très magistral article 3, qui a trait à la limitation des armements.

On lisait dans l'ancien texte : « Le Conseil des Nations soumettra à l'examen de chacun des gouvernements la juste et raisonnable fixation des armements militaires. » Comme on mentionnait plus loin les questions militaires et navales, on pouvait se demander si l'ancien article 8 n'excluait pas de la limitation les armements navals. La nouvelle rédaction se prête à une interprétation plus large. On ne parle plus que d'armements nationaux mais la liberté de décision des gouvernements reste pleine et entière. « Le Conseil, est-il dit, prépare la réduction des armements nationaux en vue de l'examen et de la décision des divers gouvernements. Après son adoption par ces derniers, la limite ne peut plus être dépassée sans le consentement du Conseil. » Ainsi donc le Conseil ne fait qu'adresser une recommandation aux gouvernements, et ceux-ci ne sont pas liés pour l'avenir. S'ils veulent plus tard augmenter leurs armements malgré l'avis du Conseil, ils en sont quittes pour sortir de la Société, ainsi qu'un article, prudent d'ailleurs, leur en donne explicitement le droit.

Il ressort de tout ceci que les nations signataires du pacte du 28 avril n'ont pas abandonné la moindre parcelle de leurs droits souverains. Là est le nœud de la question. Il est évident notamment que cet abandon

L'Allemagne devra se désintéresser des accords des Alliés avec la Russie et de ses anciens alliés avec elle-même

Le Président Wilson, MM. Clemenceau et Lloyd George se sont rencontrés hier le matin et l'après-midi.

Ils ont rédigé la clause des préliminaires par laquelle l'Allemagne s'engage à se désintéresser des accords que les Alliés pourraient conclure avec la Russie, aussi bien qu'avec ses anciens alliés, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie.

Le Conseil des Trois a décidé aussi le statut du canal de Kiel : le passage demeurera la propriété de l'Allemagne, mais sera l'objet de servitudes sous un contrôle international.

Enfin, il a réglé la question des câbles sous-marins. Plusieurs amiraux ont pris part à la discussion, notamment l'amiral de Bon, chef d'état-major général français. La thèse qui considère les câbles comme butin de guerre revenant de droit à ceux qui s'en sont emparés a finalement triomphé.

Parmi ces câbles allemands, citons ceux quelques-uns : Emden-Vigo ; Emden-Batavia ; Emden-Teneriffe-Monrovia ; Emden-Agoues-New-York ; Monrovia-Lomé-Duala ; Monrovia-Pernambouc ; Constantinople-Constantza ; Tchoufou-Sin-Tao-Shanghai ; Yap (Célebes) à Shanghai-Guam-Menado.

Hier matin, le comité de vérification a commencé l'examen des pouvoirs des députés allemands.

HIER, VERNISSAGE AU SALON

Vernissage en grilles, hier, au Salon. Temps gris ; toilettes sans tapage, pas vu de nouveautés de couturières, mais à quoi bon le regretter puisque la mode d'hier et d'aujourd'hui est charmante ? On se retrouve après une longue absence ; une mélancolie rend plus discrètes les conversations. Du monde, certes, dans ce Grand Palais, mais rien qui rappelle la cohue d'avant-guerre.

Il y a plus d'animation dans les salles de peinture de la « Nationale » : ce public du vernissage a bon goût ; des toiles attrayantes sont là, nombreuses. La grande Parade d'Amman-Jean retient les regards sur son coloris et ses formes de rêve. Le double portrait équestre de la reine et du roi des Belges, par Albert Besnard, immense toile et magistralement composée et peinte, fait stationner les visiteurs.

Dans le hall les superbes *Vainqueurs* d'Alfred Boucher — que nous reproduisons ici — font centre d'attraction parmi la foule blanche des statues.



LES CRIMES DE LANDRU

Des odeurs de chairs grillées ! Encore des dents -- Encore du sang



Les fouilles se poursuivent à Gambais

Mauvaise journée, hier, pour Landru. Des preuves rendues par la terre et des témoignages de voisins recueillis par MM. Dautel et Belin se sont ajoutés au dossier le rendant accablant.

Chaque jour amène maintenant des charges de plus en plus précises, rendant aussi plus prochain le moment où, écrasé par l'évidence, « Landru, le bourreau » finira pour avouer tous ses forfaits.

Les découvertes faites, jusqu'à ce jour, ayant démontré que les débris suspects avaient été enfouis sur toute l'étendue de la propriété, M. Dautel a pris, hier, l'initiative de faire procéder aux fouilles d'une façon plus méthodique. C'est ainsi que, dès le matin, les ouvriers ont commencé à creuser le sol en sillons sur 0 m. 20 c. de profondeur, ce qui fait qu'à la fin de la journée le jardin du Barbe-Bleue avait pris l'aspect d'un petit champ fraîchement labouré.

Ce procédé a eu, immédiatement, son résultat. On a trouvé un chausson de femme à demi carbonisée et un lambeau de chemise également de femme qui, ayant échappé à l'action du feu, présentait encore des taches rougeâtres, qui semblaient être du sang et dont l'aspect est identique à celles remarquées sur les vêtements de Landru qu'on a trouvés la veille.

Sous le grand hangar le tamisage des cendres continue ; on a encore trouvé, hier, trois moaires dont deux avaient été plombées et un morceau d'os humain semblant appartenir au mention.

Tous ces ossements ont été réunis dans un coin du hangar : ils n'appartiennent peut-être pas tous à des parties du corps humain. S'il y en a pour lesquels l'identification n'a fait l'objet d'aucun doute pour certains autres il est bon d'attendre l'analyse qui va en être faite au laboratoire municipal.

M. Eon, le fossoyeur de la commune, qui assiste journellement aux fouilles, nous a déclaré, au sujet de cet amas de déchets, qu'il y avait bien là des restes de plusieurs corps de femmes.

M. Dautel a trouvé dans un réduit, près de la cuisine, deux récipients contenant du goudron, c'est une découverte qui a son intérêt lorsqu'on pense à l'utilité de cette matière pour activer la combustion.

Que brûlait donc Landru ?

Chez l'ogre — parent de Barbe-Bleue, — ça sentait la chair fraîche, dans la véritable histoire du Barbe-Bleue moderne « ça sent la chair grillée ».

En effet, la Sûreté générale a recueilli, hier, la déposition très précise de deux braves ménagères de Gambais, Mme David et Mme veuve Auchet.

Lorsqu'on arrive à Gambais en venant de Houdan, au bas de la côte qui domine le village, il coule un ruisseau encore assez large. De chaque côté de la route un lavoir est édifié recouvert d'un toit de tuiles.

Mmes David et Auchet revenaient, un soir de novembre, de l'année 1917, de laver leur linge et rentrant en descendant à Gambais, après avoir dépassé le cimetière dont les arbres leur masquaient la vue de la villa Landru, elles aperçurent, sortant de la cheminée de la cuisine, une épaisse et noire fumée que le vent rabattait sur la route.

Ces femmes furent presque suffoquées par l'âpre odeur que dégagait cette fumée.

« Que brûlait-il donc, ces cochons-là ? » interrogea Mme David.

— C'est de la carne (sic) répondit la veuve Auchet.

En effet, l'odeur était caractéristique. Ça sentait la chair grillée.

La femme aux bijoux

Mme David et Mme veuve Auchet, auxquelles M. Belin présentait les photographies des « fiancées », ont reconnu d'une façon catégorique Mme Buisson et Mme Babeley comme ayant été dans le nombre des femmes qui ont passé successivement à la villa de Gambais.

Mme veuve Auchet, qui faisait des ménages chez Mme Andrieux, la femme du boucher de Gambais, a vu, étant chez sa patronne, dans les environs de la Pentecôte 1916, une grande femme blonde, approchant de la quarantaine, qui demandait à Mme Andrieux si elle ne connaîtrait pas quelqu'un qui puisse lui vendre des légumes.

Ce qui a attiré l'attention de Mme Auchet, c'est que cette femme était vêtue d'un peignoir bleu-pâle, serré à la taille par une cordelière de même nuance dont les ganses tombaient sur le côté ; elle avait un beau bracelet et des bagues à tous les doigts.

Mme Auchet lui demanda si elle allait rester longtemps à la « villa ». Cette femme lui répondit que non, car elle tenait un commerce de lingerie à Mme Auchet ne se souvient plus de l'endroit.

Landru professeur de bicyclette

Mme Auchet est très affirmative en ce qui concerne la reconnaissance de Mme Buisson, car, a-t-elle dit :

— Je ne peux me méprendre, c'était la plus vieille des femmes qui fréquentèrent la villa de Landru.

Cette femme se souvient très bien que

LENDEMAIN DE 1^{er} MAI

90 manifestants en Conseil de guerre IL Y EUT DEUX MORTS

Les manifestants arrêtés au cours des bagarres de la journée du 1^{er} mai et mis par la police à la disposition du Parquet de la Seine sont au nombre de quatre-vingt-dix ; vingt-cinq de tout jeunes gens contre lesquels il n'y avait aucune charge ayant été relâchés.

Les prévenus se composent de quatorze femmes et de soixante-seize hommes, presque tous des jeunes gens, mineurs de dix-huit ans ; il y a parmi eux beaucoup de Russes, d'Espagnols, de Belges et de Norvégiens.

La justice civile s'est trouvée désarmée de l'action exercée contre les délinquants par le fait de l'état de siège toujours en vigueur.

Dans l'après-midi, tous les dossiers d'instruction ont été remis par le procureur de la République, M. Scherdling, à la justice militaire qui a réparti les procédures entre les six conseils de guerre siégeant au Palais de Justice. A sept heures, les ordres d'interrogatoire sont arrivés et huit heures les commissaires rapporteurs ont commencé l'interrogatoire des prévenus qui sont poursuivis pour voies de fait, coups, outrages aux agents et excitation de militaires à la désobéissance. La plupart des manifestants étaient armés, soit de revolvers, soit de poignards ; l'un avait un coup-de-poing américain fabriqué par lui dans un morceau de bois où il avait enfoncé de gros clous ; un autre s'était fait un poignard avec une lime enfoncée dans une corne d'animal ; l'un, nommé Moliner, gagne comme brosseur 23 francs par jour, c'est un gamin de 18 ans. Plusieurs de ces individus étaient d'ailleurs des repris de justice.

La mort du mécanicien Charles Lorne

C'est le capitaine Bouchardon qui a été désigné pour enquêter sur les circonstances de la mort du jeune mécanicien Charles Lorne, demeurant 114, boulevard de Ménilmontant.

Dans l'après-midi, la famille du décédé, accompagnée par M. Jean Longuet, s'est présentée au juge d'instruction, M. Gilbert, primitivement chargé de l'information. Il n'a pu que renvoyer les visiteurs à l'officier rapporteur.

Celui-ci a chargé le docteur Charles Paul de pratiquer l'autopsie du corps déposé à la Morgue. La date des obsèques n'est pas fixée.

L'autre présumé du meurtre de Lorne est un Belge du nom de Amédée Demolier. La scène qui s'est déroulée rue de la Chaussée-d'Antin, où le malheureux Charles Lorne a trouvé la mort, a eu des témoins, parmi lesquels un officier de la garde républicaine et un garçon de café. Ils ont vu Demolier tirer deux coups de revolver dans la direction de Lorne qui s'est brusquement affaissé. Quand on arrêta Demolier, il n'avait plus l'arme en main : elle était à ses pieds.

Une seconde victime

Dans l'après-midi, le procureur de la République a été informé qu'une seconde victime venait d'expirer à l'hôpital Villemin, où elle avait été transportée, jeudi, à cinq heures, à la suite des échauffourées autour de la gare de l'Est. C'est un garçon de recette, M. Alexandre Auger, âgé de quarante-huit ans, demeurant 178 bis, Faubourg-Saint-Martin. Il a été atteint par une balle de revolver à la tête, tirée, pense-t-on, par les manifestants, puisque ni gardiens de la paix, ni agents, ni soldats n'avaient de cartouches.

Le corps a été transporté à la Morgue.

Les agents blessés

Voici le bilan définitif des agents blessés :

Leur nombre atteint aujourd'hui 429 ; 109 ont dû cesser leur service ; douze sont à l'hôpital ; trois sont dans un état grave. Le sous-brigadier Clerget, du XIX^e arrondissement, est dans le coma, à Lariboisière.

Jean Rivière, l'agent du XIX^e, qui reçut un coup de couteau dans le dos, est à Lariboisière ; il va mieux. Le sous-brigadier Maréchal, qui a reçu une blessure grave à la tête, est à Saint-Louis.

A Saint-Louis se trouvent les agents Jérôme Cafort, Alexandre Suas, Dauquisme, Paul Saguet.

A Lariboisière : Charles Pernan, Georges Lorys, André Rabat.

A la Charité : Louis Crescent et Félix Villet.

D'autre part, vingt-cinq gardes républicains, dont deux officiers, ont été blessés ou contusionnés.

Trente et un civils ont été pansés dans les hôpitaux ; six sont encore à Lariboisière, à Beaumont ou à l'Hôtel-Dieu.

M. Pams visite les agents blessés

M. Pams, ministre de l'Intérieur, accompagné de M. Raux, préfet de police, a visité, hier soir, à cinq heures, les gardiens de la paix blessés au cours des bagarres du 1^{er} mai et soignés dans les hôpitaux de Lariboisière, Saint-Louis et la Charité. MM. Henri Rousselle, Rollin et Le Corbellier, membres du bureau du Conseil municipal, avaient tenu à accompagner le ministre de l'Intérieur dans cette visite.

L'état de santé de M. Poncet

M. Paul Poncet, député socialiste de la Seine, blessé au cours des manifestations de jeudi, paraissait, hier, en meilleur état. Il a été atteint à l'œil, à la lèvre et sur le crâne. Il demeure alité, mais la fièvre du premier moment est moins forte.

L'état de santé de M. Sellier, conseiller municipal, et de M. Jouhaux, secrétaire de la C.G.T., également atteints au cours des bagarres, n'inspire aucune inquiétude.

Au groupe socialiste parlementaire Une interpellation

Le groupe socialiste communique la note suivante :

« Le groupe parlementaire socialiste, après avoir reçu de ses membres tous les témoignages directs recueillis par eux, au cours de la journée du 1^{er} mai, adresse à la classe ouvrière parisienne l'assurance de son entière solidarité.

« Le groupe félicite les travailleurs d'avoir répondu unanimement à l'appel de leurs organisations syndicales et d'avoir manifesté par un chômage total la puissance de la classe ouvrière.

« Il proteste avec d'autant plus d'énergie contre le guet-apens préparé par le gouver-

Les "romans d'amour" de Pierre Lenoir

évoqués par son défenseur



Pierre Lenoir (Croquis d'audience de M. M. Ruffin)

Avec la même minutie dans le détail, la même distinction dans les manières, la même élégance dans le langage, M. de Molènes a continué hier la lecture de *Pierre Lenoir*. Et il continuera aujourd'hui. Sa plaidoirie aura donc duré deux heures. C'est une belle performance, rarement égale au barreau parisien.

Hier, M. de Molènes a terminé l'examen du contrat Schaeffer. Il soutient que Lenoir avait la preuve que ce n'était pas l'Allemagne qui fournissait l'argent, et cette preuve il la trouve dans les difficultés rencontrées pour réunir les fonds, ce qui, pour lui, indique jusqu'à l'évidence, que si l'Allemagne agissait pour son compte, elle n'eût pas été en peine de fournir immédiatement dix millions.

L'affaire Munir, « c'est une mystification », plaide M. de Molènes. Quel besoin avait l'Allemagne, si elle possédait le journal, d'avoir recours à Munir pour fournir des renseignements sur les empires centraux ? Elle les aurait fait tenir à Lenoir directement, puisque vous prétendez que mon client était en tractations avec elle ?

A un seul moment, M. de Molènes se passionne et passionne également l'auditoire. La voix de l'avocat prend une amplitude qui contraste avec l'ordinaire égalité du ton. Il s'anime et semble remué par une indicible colère. Il parle du témoignage de Mme d'Arx qui, avant de mourir, accusa Lenoir de s'être abouché avec Radovitz.

« L'instruction a commis la plus lourde des fautes », Mme d'Arx est morte un an après que fut articulée l'accusation contre Lenoir, et « cependant vous n'avez jamais confronté mon client avec accusatrice. Eh bien ! je crève que c'est là un manque absolu de loyauté, contraire à toutes les traditions judiciaires et je dis, devant Dieu et devant les hommes, que vous ne pouvez plus, vous n'avez plus le droit de faire état

LES EXCURSIONS DU PETIT JOURNAL

Les Champs de Bataille REIMS Une journée dans la Ville Martyre 7 et 8 DEPARTS Nos lecteurs trouveront en 3 page les renseignements concernant cette excursion



De l'eau de mélisse pour les délégués allemands. On va leur lire le texte du traité...

EN 2^e PAGE LA JEUNE CAPTIVE Conté par Jean BERTHEROT

de ce témoignage inspiré d'ailleurs par la colère, la vengeance et l'intérêt. Ce fut dit avec une telle fougue, un tel emballement que la salle éclata en braves.

LA 29^e AUDIENCE

L'audience qui se pressait, hier, avec animation, à l'ouverture de la 29^e audience, ne fut pas déçue dans son attente d'émotion. Il fut servi à souhait, tant de M. Molènes y fut ému et pathétique, surtout lorsqu'il aborda, avec une belle franchise les deux points culminants du drame Lenoir, ses deux romans d'amour, le roman Thouny et le roman d'Arlix.

Après avoir exprimé le regret que le procès actuel n'ait pas été renvoyé devant la Haute-Cour, M. de Molènes revint à la clause du contrat relative à une campagne économique.

On voudrait en inférer des choses abominables à l'égard de Lenoir dont l'affirmation de la bonne foi et la correction. S'il avait été capable de machiner la trahison qui lui est reprochée, il aurait été plus prudent.

Parlant de l'affaire Lenoir, le défenseur dit que c'était une mystification.

Tout cela est d'une valeur probante nulle.

Mais nous voici à Mlle Germaine Thouny.

C'est une femme fort belle, fort éduquée, dit-il. Pierre Lenoir s'est livré d'une façon ingénue, intégrale. Il l'a aimée passionnément.

Et il ajoute ce joli couplet sur les trois « sentiments » de la jeune femme :

Elle avait trois sentiments, un fait de grande sympathie pour Lenoir, un autre, d'attachement pour un vieux monsieur malade, et enfin un troisième, pour les facilités de la vie matérielle, l'argent et non l'amour, que lui offrait le prodigieux de Lenoir.

M. de Molènes démontre que Lenoir ne fit ses trois voyages en Suisse que pour revoir cette jeune femme, à la suite d'une rupture.

Aucune imputation ne peut être relevée contre Lenoir à ce sujet. Il ne vit qu'elle en Suisse.

Puis le défenseur expose le geste du baron X..., qu'il se fit remettre par Mlle Thouny la correspondance de Lenoir.

Question de jalousie, dit-il. Elle le regrette certainement aussitôt.

Pour ce qui est des autres voyages de Lenoir en Suisse, M. de Molènes n'estime pas qu'il s'agit de nature à apporter la lumière sur les intelligences qu'il aurait entretenues avec l'ennemi. Les propos de Lenoir, non plus, ne retiennent pas la discussion. Les télégrammes pas davantage.

Que reste-t-il après tout cela ? Le « chantage criminel » de la fille Berthe Alexandre, dit-il.

Le défenseur exprime tout le scrupule qu'il a à discuter le témoignage d'une déesse, mais il le doit, pour la cause qu'il soutient.

Qui était-ce que cette baronne ? Elle avait dix ans de plus que Lenoir. Elle avait eu le passé le plus fougueux dans les milieux internationaux. Elle a laissé une réputation de femme galante. Elle a eu pour amant un roi de Grèce. Son père est un prince de la noblesse. Elle a été mariée à un prince de la noblesse. Elle a été mariée à un prince de la noblesse.

On en avait la nécessité impérieuse devant Dieu et devant les hommes.

A ce moment, la salle vibre et des applaudissements partent de l'auditoire.

M. de Molènes, dans un emportement qui va crescendo, déplore qu'on ait attaché une telle importance au témoignage d'une telle femme et s'écrie, pathétique :

Malheur aux juges ! Malheur aux hommes qui prêtent ainsi confiance à de pareils témoignages.

Et M. de Molènes explique que, depuis, Mme d'Arlix est revenue sur ses témoignages, déclarant que Lenoir était innocent, qu'il n'avait jamais trahi.

L'audience est levée et renvoyée à aujourd'hui, treize heures. En raison de la durée des plaidoiries, le président annonce que la semaine prochaine, les débats auront lieu le matin et le soir.

Voir à l'Esplanade des Invalides : Foire de Paris, dans le Pavillon du « Petit Journal » la coquette Exposition de LA MODE Bien faite, Pas chère

15 centimes le numéro

l'abondance des matières nous oblige à ajourner les mémoires du capitaine Georges MADON :

COMMENT L'AFFAIRE LENOIR

CONTES DU « PETIT JOURNAL »

LA JEUNE CAPTIVE

La dame à cheveux blancs, frileuse malgré la tiédeur de ce jour de mai, se tenait assise par habitude au coin de la cheminée sans feu, sur laquelle, en des vases anciens, s'épanouissaient d'éclatantes roses. En face d'elle le visiteur familier poursuivait la causerie commencée :

— Je ne puis entrevoir, disait-il, pourquoi les jeunes gens d'aujourd'hui se prétendent plus passionnés que nous l'étions il y a quarante ou cinquante ans, alors que nous avions leur âge. Le monde aurait-il vraiment tant changé que cela ? Je ne le pense point ! Et, à tout prendre, je crois que notre génération devait ressentir les choses du cœur avec une puissance d'émotion dont ils sont loin d'apprécier.

— Il se peut ! répondit Mme de Bouville. Mais, mon cher d'Aubric, vous oubliez peut-être que les vieilles personnes comme nous n'ont plus le droit de faire état de leurs sentiments ; à peine leur permet-on l'innocente douceur des souvenirs.

— Pas si innocente que cela ! A travers le sens imaginaire, ces souvenirs lointains prennent, au contraire, une animation excessive, comme vers le soir les tranquilles campagnes flamboient tout à coup aux rayons du soleil couchant. — Et ce qui n'avait été en réalité qu'une petite flamme tremblante devient l'incendie qui brûle jusqu'aux derniers vestiges de notre logis intérieur.

Ce vieillard parlait avec une sagacité parfaite, et bien qu'il eût l'élégance de ne pas se mettre en scène, il était évident que c'était surtout à lui qu'il songeait. Ainsi qu'il arrive souvent, il paraissait beaucoup moins âgé que sa contemporaine ; il était beaucoup plus alerte, frétillant et incisif. Mme de Bouville le regardait, presque amusée par ce regain de jeunesse ; elle sourit en déclarant :

— Je ne partage pas votre avis. Mes souvenirs à moi ont l'effacement blanc d'un clair de lune ; je peux les évoquer sans en éprouver le moindre trouble.

— S'il en est ainsi, fit d'Aubric, voulez-vous me raconter d'où vous venait ce surnom de la « Jeune Captive » que vous portiez à dix-huit ans, et qui est toujours resté une énigme dans mon esprit ?

— Ah ! frissonna-t-elle, voilà une question à laquelle je ne m'attendais guère !

— Libre à vous de ne y point répondre, assura-t-il.

Il y eut un silence. Par une bizarre rencontre, un petit tison qui achevait de mourir dans l'âtre jeta une dernière étincelle et l'un des roses opulentes laissa tomber un pétale de sa corolle alourdie. Alors, la dame à cheveux blancs dit à voix basse :

— Je ne vous refuserai pas cette confidence.

Instinctivement ils s'étaient rapprochés et leurs fauteuils se touchèrent ; de cette façon ils se trouvaient plus face à face, mais seulement profil à profil ; et, pour se voir, il leur fallait se chercher d'un coup d'œil oblique. Mme de Bouville avait croisé ses mains sur ses genoux ; elle se recueillait, plongeant en elle pour y chercher la perle cachée au fond de cet océan. Quelle femme parvient à la sérénité des soirs sans porter dans le flux et le reflux de sa vie un trésor de sentiments secrets dont le plus subtil est peut-être celui qu'elle garde le plus jalousement ? Elle se décida pourtant à parler :

— Pourquoi, lorsque j'avais dix-huit ans, on m'appelait la Jeune Captive ? Vous qui m'avez connue à cette époque, vous avez pu vous rendre compte que je n'avais rien de commun avec la touchante Aimée de Coigny qui inspira à Chénier ses vers immortels, et qui, d'ailleurs, devait échapper à l'échafaud pour mener une existence comblée et bouleversée par l'amour, — rien de commun dis-je, sinon ce que toutes les jeunes filles ressentent devant l'avenir qui s'ouvre pour elles : cette sorte d'extase mystique, cette pudeur et cette ardeur, ce désir et cette crainte que traduit le poète :

Mon beau voyage encore est si loin de sa fin ! Je pars ; et des ormeaux qui bornent le chemin j'ai passé les premiers à peine.

Brillante ma vie et l'honneur du jardin, Je n'ai vu le jour encore que les feux du matin ; Je veux achever ma journée.

Moi-même je voulais voir se dénouer la ronde des Heures, et il me semblait que la lumière étincelante de l'Aurore ne devait jamais s'obscurcir. Elle se déroba cependant tout à coup et pour ne plus jamais lui rendre à mes yeux.

M. d'Aubric ne put réprimer un mouvement de surprise :

— Est-il possible ? N'avez-vous donc pas été une épouse et une mère heureuses ?

— Sans doute ! J'ai profondément aimé mon mari et mes trois enfants ; je leur ai donné tout ce que je pouvais leur donner de mon cœur. — tout ce qui m'en restait pourtant ! Mais le premier élan de la tendresse, le premier éveil d'Eve au paradis de l'Amour fut pour moi une surprise douloureuse dont je fus lente à me guérir. Histoire banale que celle d'une petite vierge sage s'éprenant d'un être qu'elle croit né

crû voir un grouillement équivoque, — tombait sur l'avant-garde d'une division allemande, avançant à bas bruit dans l'obscurité. Ils s'étaient arrêtés... à quelques pas des Boches qui, par bonheur, ne les avaient ni entendus ni soupçonnés.

Et du fourré où ils s'étaient tapés, ils comprenaient fort bien que cette troupe était une avant-garde... cela se voyait à son allure, à sa cohésion... à cet autre grouillement un peu plus éloigné mais qui commençait à devenir presque visible.

C'était une attaque nocturne.

Rester cachés... les Allemands allaient tomber à l'improviste sur notre première ligne...

Courir là-bas pour donner l'alarme... En aurait-on le temps avant leur arrivée ?... Et les camarades ne seraient-ils pas tous surpris dans le désordre de leur préparation ?...

Se montrer... on serait étouffés... englués...

Raymond et Galtier échangeaient quelques mots à voix basse... Ils se donnèrent une vigoureuse poignée de mains. Et ils se séparèrent en rampant, de façon à rester toujours invisibles et à s'éloigner l'un de l'autre d'une trentaine de pas, en laissant entre eux la troupe ennemie. Alors, tout à coup... il y eut, pendant qu'ils orientaient de toutes leurs forces, une double salve de coups de feu...

On eût dit qu'une autre troupe engagée le combat... commençant par une décharge qui n'était en réalité que celle de leurs fusils à répétition, qui leur avaient permis,

LA PEINTURE

aux « Artistes français »

M. Henri Martin, qui nous avait habitués chaque année à de vastes et harmonieux panneaux décoratifs, n'expose, cette fois, aux « Artistes français », que trois petites toiles ; mais il n'a pas dû abandonner ses grands projets, car son portrait par lui-même, frais et lumineux, tout piqueté de taches longues, nous le montre armé d'une immense palette...

Ses deux paysages, le Bassin aux cyprès et le Bassin en septembre sont fluides et captivants.

M. Bonnat, dont l'âge n'aurait point la main, expose dans sa manière si connue un Portrait du docteur Lucien Graux, daté de 1919 et très supérieur aux deux portraits de femmes qui l'accompagnent.

La peinture de M. François Flameng paraît tout à fait de saison ; elle est glaciale.

Mlle Hélène Dufau n'expose pas et nous le regrettons, mais elle fut le modèle d'un portrait excellent par Mlle Marie-Aimée Contat. Mme Martin-Goudault a envoyé une puissante Nature morte et fleur, traitée avec cette fougue que l'on croit une qualité masculine et qui est très fréquente chez les femmes quand elles ont de véritables dons de peintre.

La femme au miroir, de M. Victor Marrec, dans sa gamme de coloris atténués, est pourtant saisissante ; on y retrouve, avec une heureuse composition et un ferme dessin, les belles traditions des maîtres portraitistes.

Pourquoi a-t-on si mal placé le Quai des Dames, La Rochelle, par M. Gaston Balande ? Coloré de larges taches en bon équilibre, c'est de l'art nouveau — ce qui manque ici.

M. Jules Adler a célébré l'Armistice en un groupe au dessin remarquable, bien composé, où dominent les tons kaïakés des costumes. Une grande ligne d'horizon nous enlève une fresque — c'est le Mouvement de troupes, œuvre sincère et largement traitée par M. Gustave Pierre.

Des portraits solides et distingués par M. Marcel Baschet ; Joie d'aveugles, par M. P. J. Tranchant ; La fleur bleue, qui est aussi une femme habilement peinte, par M. P. M. Dupuy ; Les Roses jaunes de Mme Laumery-Petitjean ; Sur le lac bleu, par M. Gennaro Befani ; les nuits de lune sur les paysages et les villages de Savoie où se spécialise M. Cachoud ; deux blondes distinguées mais trop froides de coloris, Portrait de Mrs J.R.P. et de sa fille, par M. Paul Chabas ; M. André Devambez qui réussit à faire grouiller la foule et aussi les maisons ; les « méditerranéens » de Gagliardini, Orléans, Tassinier ; Les hommes roux de M. P. J. Tranchant ; et le Portrait de M. P. J. Tranchant par Pierre Laurens ; les élégants habillés et colorés que représente l'Heure de la sérénade par M. Jean-Gabriel Domergue ; Au parc, par Mlle Adrienne Jouillard ; des paysages divers signés Eugène Chigot, Henri-Robert Blot, Ziglar, etc. ; deux paysages parisiens, Notre-Dame et Quai de la Tourneille, par M. Alphonse Roubichon ; des Venise de Saint-Germier, etc., etc.

M. Broquet-Léon, avec les Marais de Saint-Gond ; Elim, avec quatre intéressantes études de combat ; Charles Minel, avec la Cathédrale d'Essonne, esquisses de guerre.

Maurice Berthoin, mort pour la France, est représenté ici notamment par une Femme à la rose, délicieuse peinture de nuit, qui laisse le plus vif regret de ce jeune talent méconnu.

Et, si vous lovez la tête, vous verrez haut et mal placée une des bonnes toiles du Salon, La lettre, que tient une femme au torse nu, traitée avec un juste accord des tons, par François-Xavier Briard.

Louis Paillard.

VILLE DE PARIS

La Ville de Paris est sur le point d'émettre un emprunt de 1.500 millions destiné à la consolidation de sa dette de guerre. Les porteurs de Bons Municipaux ont un droit de priorité dans la souscription à cet emprunt, mais pourront seuls être admis à exercer ce droit les porteurs de Bons dont l'échéance ne sera pas antérieure au 8 mai 1919.

Nous prévenons donc les porteurs dont les Bons viendraient à échéance avant cette date, qu'ils désirent user de la faculté de souscription privilégiée, il est indispensable qu'ils fassent renouveler ces Bons à la Caisse Municipale le 7 mai courant au plus tard.

Les communications télégraphiques établies avec la Turquie, la Palestine et la Syrie

Les télégrammes à destination de la Turquie, de la Palestine et de la Syrie sont acceptés dès maintenant par les bureaux de postes et télégraphes.

Toutefois, en raison de la déficience des communications aériennes et de l'absence de ce trafic, ces télégrammes sont susceptibles de subir des retards indéterminés pouvant s'élever à plusieurs jours.

Une note du ministère des P.T.T. fixe les dispositions générales à l'envoi de ces télégrammes, et l'envoi des télégrammes adressés aux militaires faisant partie de l'armée d'occupation en Turquie.

Informations militaires

Les opérations de classement des candidats aux emplois à eux réservés par la loi du 21 mars 1905 seront reprises, au titre du 3^e trimestre 1919.

Des mesures ont été prises afin que ces candidats puissent dès maintenant, demander à être affectés au corps leur classement, et leur nomination à l'emploi sollicité, pendant un délai de quatre ans, quel que soit cet emploi. Les demandes doivent être adressées au chef de corps ou de service.

« Honneur à tous, courage ! On les aura ! »

Pendant les quelques moments de calme qui suivirent et qui ne devaient guère durer, puis, les premiers jours de mai de leurs invisibles ennemis.

Mais, leurs deux fusils déchargés, ces ennemis ni ne se montraient, ni ne combattaient plus.

C'est vrai que, maintenant, ils couraient comme des chats malgaches... mais c'était pour regagner la première ligne française. Ce ils n'auraient même pas eu besoin de tent se presser que cela. On était averti.

Au bruit des coups de feu, le bataillon avait pris les armes... Placé à l'empalement de la tranchée, il attendait l'ennemi.

Et l'action commençait... l'action de la nuit du 22 avril, où nous écrasions l'Allemand contre le ruisseau de Bethincourt et le Mort-Homme...

On nous les rattaquait le 23, et où nous repoussions, le 24, trois de ses offensives, rendues encore plus féroces par leurs jets, — leurs abominables jets, — de liquides enflammés...

Pendant que les camarades enlevaient d'assaut, à Vaux, un formidable ouvrage fortifié et faisant obstacle à de nombreuses troupes à ceux qui essayaient de pénétrer dans le village et la fort de Douaumont.

Circuit cycliste des Champs de Bataille

LA TROISIÈME ÉTAPE

Bruxelles-Amiens (323 kil.)

LA QUATRIÈME ÉTAPE

Amiens-Paris (277 kil.)

L'homme propose et... les éléments disposent. Notre grande épreuve du Circuit Cycliste des Champs de Bataille restera à jamais fameuse dans les annales du sport par ses difficultés inouïes que les concurrents qui la disputent auront eu à surmonter pour la terminer. De Strasbourg à Luxembourg, vent, pluie, neige, grêle, accompagnement nos vaillants routiers. De Luxembourg à Bruxelles la tempête redouble et c'est sous une pluie torrennelle que les arrivées s'effectuent au Parc de Laeken. Hier, la troisième étape, sur le parcours Bruxelles-Amiens, voit les éléments se déchainer avec plus de violence encore. Les rafales de vent semblent cloquer au ciel et les valeurs du circuit ont la volonté farouche ne se dément pas un instant. A Lille, le retard sur l'horaire est de plus de 3 heures et l'arrivée à Amiens, qui était prévue pour 3 heures de l'après-midi, ne semble plus possible avant la nuit tombante.

Et, greffant sur le front, le cycliste a vu les fautes nous ont habitués à des délais de transmission variant de 3 heures à 15 heures, jugé à propos de nous laisser sans nouvelles autres que celles du passage à Lille, c'est-à-dire à mi-parcours.

Pas de nouvelles, bonnes nouvelles. Espérons le pour tous nos champions qui auront su puiser en eux les ressources d'énergie nécessaires pour terminer cette troisième étape.

Le départ, à BRUXELLES

BRUXELLES, 2 mai. — C'est dans la nuit que les opérations préliminaires de départ ont commencé à la Taverne des Augustins, boulevard Anspach. Malgré l'heure avancée, de nombreux cyclistes sont présents, et, bientôt, autour des premiers concurrents qui se sont mis en route, il y a des heures et demi, et c'est bientôt la cohue habituelle des concurrents, commissaires, soigneurs et curieux ; il en est ainsi jusqu'à trois heures et demi, le contrôle est fermé, tous les arrivants de la veille se sont présentés.

Après l'appel fait place de Breckle, le peloton se dirige vers le départ rout qui est donné après le passage à niveau de Berghem. A l'heure prévue, à 4 h. 30 précises.

LILLE (208 kil.)

LILLE, 2 mai. — En dépit de la température inclemente, les sportsmen lillois, ne désespèrent pas de voir les concurrents se maintenir dans l'horaire prévu. A 12 h. 30, le contrôle est fermé, tous les arrivants de la veille se sont présentés.

AMBIENS (323 kil.)

AMBIENS (323 kil.), départ, 5 h. 30. Saint-Quentin, (208 kil.), contrôle fixe, 7 h. 30. Chagny (260 kil.), contrôle volant, 8 h. 30. Soissons (234 kil.), contrôle volant, 9 h. 30. Reims (208 kil.), contrôle volant, 11 h. 30. Pontoise (230 kil.), contrôle fixe, 13 h. 30. Paris, Parc des Princes (277 kil.), arrivée, 14 h. 45.

LES SPORTS

CONCOURS D'AVIATION DES PAYS SCANDINAVES

Malgré le temps très défavorable, ce concours vient d'être couronné par le capitaine Bjarne, qui a parcouru tout le circuit sans incident par le lieutenant Björnsen, se classant ainsi premier sur son appareil Farman.

FOOTBALL ASSOCIATION

La finale de la Coupe de l'Union remporte. — La finale de la Coupe Nationale de l'U.S.F.S.A., qui devait avoir lieu demain entre l'Olympique de Marseille et le Havre A.C., a été ajournée à une date ultérieure, par suite de l'impossibilité dans laquelle se trouvent les Marseillais de faire ce déplacement.

Football Français. — Les clubs de la région parisienne, pratiquant le football association, sont convoqués en réunion plénière ce soir à 8 h. au siège de la Ligue Française de Football Association, 11, rue de Valenciennes, pour établir le statut de la Ligue Parisienne de la F.F.A. Chaque club est instamment prié de ne pas faire représenter que par 2 délégués.

HÉTISME

Réunion remise. — En raison du mauvais temps, la réunion interclubs annoncée pour dimanche prochain par le Club Athlétique de la Société Générale et les clubs de la région parisienne, a été remise à une date ultérieure.

Boxe

Au Premier-Loup Français. — La Premier-Loup, 72, boulevard Rochechouart, faisait hier soir, 2 mai, une séance de boxe. Résultats : Marcel Thomas bat Kid Broad, aux points, en 10 rounds de 3 minutes ; Tony Story bat Auvales, aux points ; Mario et Charly Recat font match nul ; Martin bat Walter Luckie, aux points.

La reprise des Courses

La Société sportive d'encouragement nous communique la note suivante :

Courses de Maisons-Laffitte. — A partir de demain lundi 5 mai, et jusqu'à nouvel avis, les courses de Maisons-Laffitte commenceront à 14 heures et auront lieu de 25 à 26 minutes.

Trains spéciaux : Ouest-Ét. — Aller : Départ de Paris-Saint-Lazare, à 11 h. 20 et à partir de 12 h. 30, suivant les besoins du service. Retour : Départ du champ de courses à partir de 15 h. 30, suivant les besoins du service.

Trains spéciaux : Nord-Ét. — Départ de Paris-Nord à 12 h. 45. Retour : Départ du champ de courses à 17 h. 47.

Trains spéciaux : Est-Ét. — A partir d'après-demain mardi 6 mai, et jusqu'à nouvel avis, les courses d'Enghien commenceront à 14 h. 15 et auront lieu de demi-heure en demi-heure.

Trains spéciaux : Paris-Nord. — Départ de Paris-Nord à 11 h. 37 et à partir de 13 h. 35, suivant les besoins du service. Retour : Départ du champ de courses à partir de 17 heures, suivant les besoins du service.

Trains spéciaux : Ouest-Ét. — Aller : Départ de Paris-Saint-Lazare à 13 h. 15. Retour : Départ du champ de courses à 16 h. 50.

« Honneur à tous, courage ! On les aura ! »

Pendant les quelques moments de calme qui suivirent et qui ne devaient guère durer, puis, les premiers jours de mai de leurs invisibles ennemis.

Demain dimanche, sur les 277 kilomètres de Amiens-Paris, se disputera la quatrième étape du Circuit.

LE DÉPART D'AMIENS

Départ à 5 heures du matin sur la Chaussée de Perigny au bout des rails du trainway. Contrôle pour la distribution des dossards et la signature au café de l'Est, 1 bis, boulevard d'Alsace-Lorraine, ouvert à partir de 4 heures et fermé un quart d'heure avant le départ.

L'ITINÉRAIRE

AMIENS, départ (0 kil.) ; Longueau (4 kil.) ; V. les-Bretonneux (15 kil.) ; Lamotte-en-Santerre (19 kil.) ; Estrées-Département (21 kil.) ; Villers-Carbon (24 kil.) ; Monseigneur-Charles (25 kil.) ; Villers-Carbon (26 kil.) ; Villers-Carbon (27 kil.) ; Villers-Carbon (28 kil.) ; Villers-Carbon (29 kil.) ; Villers-Carbon (30 kil.) ; Villers-Carbon (31 kil.) ; Villers-Carbon (32 kil.) ; Villers-Carbon (33 kil.) ; Villers-Carbon (34 kil.) ; Villers-Carbon (35 kil.) ; Villers-Carbon (36 kil.) ; Villers-Carbon (37 kil.) ; Villers-Carbon (38 kil.) ; Villers-Carbon (39 kil.) ; Villers-Carbon (40 kil.) ; Villers-Carbon (41 kil.) ; Villers-Carbon (42 kil.) ; Villers-Carbon (43 kil.) ; Villers-Carbon (44 kil.) ; Villers-Carbon (45 kil.) ; Villers-Carbon (46 kil.) ; Villers-Carbon (47 kil.) ; Villers-Carbon (48 kil.) ; Villers-Carbon (49 kil.) ; Villers-Carbon (50 kil.) ; Villers-Carbon (51 kil.) ; Villers-Carbon (52 kil.) ; Villers-Carbon (53 kil.) ; Villers-Carbon (54 kil.) ; Villers-Carbon (55 kil.) ; Villers-Carbon (56 kil.) ; Villers-Carbon (57 kil.) ; Villers-Carbon (58 kil.) ; Villers-Carbon (59 kil.) ; Villers-Carbon (60 kil.) ; Villers-Carbon (61 kil.) ; Villers-Carbon (62 kil.) ; Villers-Carbon (63 kil.) ; Villers-Carbon (64 kil.) ; Villers-Carbon (65 kil.) ; Villers-Carbon (66 kil.) ; Villers-Carbon (67 kil.) ; Villers-Carbon (68 kil.) ; Villers-Carbon (69 kil.) ; Villers-Carbon (70 kil.) ; Villers-Carbon (71 kil.) ; Villers-Carbon (72 kil.) ; Villers-Carbon (73 kil.) ; Villers-Carbon (74 kil.) ; Villers-Carbon (75 kil.) ; Villers-Carbon (76 kil.) ; Villers-Carbon (77 kil.) ; Villers-Carbon (78 kil.) ; Villers-Carbon (79 kil.) ; Villers-Carbon (80 kil.) ; Villers-Carbon (81 kil.) ; Villers-Carbon (82 kil.) ; Villers-Carbon (83 kil.) ; Villers-Carbon (84 kil.) ; Villers-Carbon (85 kil.) ; Villers-Carbon (86 kil.) ; Villers-Carbon (87 kil.) ; Villers-Carbon (88 kil.) ; Villers-Carbon (89 kil.) ; Villers-Carbon (90 kil.) ; Villers-Carbon (91 kil.) ; Villers-Carbon (92 kil.) ; Villers-Carbon (93 kil.) ; Villers-Carbon (94 kil.) ; Villers-Carbon (95 kil.) ; Villers-Carbon (96 kil.) ; Villers-Carbon (97 kil.) ; Villers-Carbon (98 kil.) ; Villers-Carbon (99 kil.) ; Villers-Carbon (100 kil.) ; Villers-Carbon (101 kil.) ; Villers-Carbon (102 kil.) ; Villers-Carbon (103 kil.) ; Villers-Carbon (104 kil.) ; Villers-Carbon (105 kil.) ; Villers-Carbon (106 kil.) ; Villers-Carbon (107 kil.) ; Villers-Carbon (108 kil.) ; Villers-Carbon (109 kil.) ; Villers-Carbon (110 kil.) ; Villers-Carbon (111 kil.) ; Villers-Carbon (112 kil.) ; Villers-Carbon (113 kil.) ; Villers-Carbon (114 kil.) ; Villers-Carbon (115 kil.) ; Villers-Carbon (116 kil.) ; Villers-Carbon (117 kil.) ; Villers-Carbon (118 kil.) ; Villers-Carbon (119 kil.) ; Villers-Carbon (120 kil.) ; Villers-Carbon (121 kil.) ; Villers-Carbon (122 kil.) ; Villers-Carbon (123 kil.) ; Villers-Carbon (124 kil.) ; Villers-Carbon (125 kil.) ; Villers-Carbon (126 kil.) ; Villers-Carbon (127 kil.) ; Villers-Carbon (128 kil.) ; Villers-Carbon (129 kil.) ; Villers-Carbon (130 kil.) ; Villers-Carbon (131 kil.) ; Villers-Carbon (132 kil.) ; Villers-Carbon (133 kil.) ; Villers-Carbon (134 kil.) ; Villers-Carbon (135 kil.) ; Villers-Carbon (136 kil.) ; Villers-Carbon (137 kil.) ; Villers-Carbon (138 kil.) ; Villers-Carbon (139 kil.) ; Villers-Carbon (140 kil.) ; Villers-Carbon (141 kil.) ; Villers-Carbon (142 kil.) ; Villers-Carbon (143 kil.) ; Villers-Carbon (144 kil.) ; Villers-Carbon (145 kil.) ; Villers-Carbon (146 kil.) ; Villers-Carbon (147 kil.) ; Villers-Carbon (148 kil.) ; Villers-Carbon (149 kil.) ; Villers-Carbon (150 kil.) ; Villers-Carbon (151 kil.) ; Villers-Carbon (152 kil.) ; Villers-Carbon (153 kil.) ; Villers-Carbon (154 kil.) ; Villers-Carbon (155 kil.) ; Villers-Carbon (156 kil.) ; Villers-Carbon (157 kil.) ; Villers-Carbon (158 kil.) ; Villers-Carbon (159 kil.) ; Villers-Carbon (160 kil.) ; Villers-Carbon (161 kil.) ; Villers-Carbon (162 kil.) ; Villers-Carbon (163 kil.) ; Villers-Carbon (164 kil.) ; Villers-Carbon (165 kil.) ; Villers-Carbon (166 kil.) ; Villers-Carbon (167 kil.) ; Villers-Carbon (168 kil.) ; Villers-Carbon (169 kil.) ; Villers-Carbon (170 kil.) ; Villers-Carbon (171 kil.) ; Villers-Carbon (172 kil.) ; Villers-Carbon (173 kil.) ; Villers-Carbon (174 kil.) ; Villers-Carbon (175 kil.) ; Villers-Carbon (176 kil.) ; Villers-Carbon (177 kil.) ; Villers-Carbon (178 kil.) ; Villers-Carbon (179 kil.) ; Villers-Carbon (180 kil.) ; Villers-Carbon (181 kil.) ; Villers-Carbon (182 kil.) ; Villers-Carbon (183 kil.) ; Villers-Carbon (184 kil.) ; Villers-Carbon (185 kil.) ; Villers-Carbon (186 kil.) ; Villers-Carbon (187 kil.) ; Villers-Carbon (188 kil.) ; Villers-Carbon (189 kil.) ; Villers-Carbon (190 kil.) ; Villers-Carbon (191 kil.) ; Villers-Carbon (192 kil.) ; Villers-Carbon (193 kil.) ; Villers-Carbon (194 kil.) ; Villers-Carbon (195 kil.) ; Villers-Carbon (196 kil.) ; Villers-Carbon (197 kil.) ; Villers-Carbon (198 kil.) ; Villers-Carbon (199 kil.) ; Villers-Carbon (200 kil.) ; Villers-Carbon (201 kil.) ; Villers-Carbon (202 kil.) ; Villers-Carbon (203 kil.) ; Villers-Carbon (204 kil.) ; Villers-Carbon (205 kil.) ; Villers-Carbon (206 kil.) ; Villers-Carbon (207 kil.) ; Villers-Carbon (208 kil.) ; Villers-Carbon (209 kil.) ; Villers-Carbon (210 kil.) ; Villers-Carbon (211 kil.) ; Villers-Carbon (212 kil.) ; Villers-Carbon (213 kil.) ; Villers-Carbon (214 kil.) ; Villers-Carbon (215 kil.) ; Villers-Carbon (216 kil.) ; Villers-Carbon (217 kil.) ; Villers-Carbon (218 kil.) ; Villers-Carbon (219 kil.) ; Villers-Carbon (220 kil.) ; Villers-Carbon (221 kil.) ; Villers-Carbon (222 kil.) ; Villers-Carbon (223 kil.) ; Villers-Carbon (224 kil.) ; Villers-Carbon (225 kil.) ; Villers-Carbon (226 kil.) ; Villers-Carbon (227 kil.)

OFFICIERS MINISTÉRIELS
PAROISSIENS (BOULEVARD MONTMARTRE 7, Bâtiment des Princes, 33 M. à p. 20.000 f.)
VERSAILLES, MAISON angle r. Ste-Anne, 5. Rev. 2.200. M. à p. 20.000 f. Adj. Ch. not. Paris, 27 mai. S'ad. M. Sauter, not., 101, Fg St-Hippolyte, Paris.

CYCLES LABOR
robustes
et inusables

4 bis Boul. Bourdon, Neuilly s/Seine
AGENTS DANS TOUTE LA FRANCE

Tout COMMERÇANT est COMPTABLE
et peut établir seul : Inventaire, Bilan, Bénéf. com. merc., Impôts sur bénéfices, Méthode simplifiée, claire et facile. — FRANCO 2 fr. à E. MORICHON, 70, R. des Granges, BESANCON

POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Pertes blanches, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, Suites de couches, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est faite expressément pour guérir toutes les maladies de la femme. Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes, en même temps qu'elle les cicatrise.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'Estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements, soit maux de la RETOUR D'ÂGE doit, sans tarder, employer en toute confiance la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérés.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.; franco gare, 5 fr. 60. Les quatre flacons, 30 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt)

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits) 510

TRANSFORME ALLIANCES
Je garantis la transformation de tout bijou en or, argent, platine, etc. sans aucune perte de poids. — Bijouterie OR, 178, Bd du Temple, PARIS

BLENNORRAGIE CYSTITE KUSTANTITE
Guérison sûre et rapide par le

SANTAL-BLANC
Le Dr. G. BLANC, 6, rue de Valenciennes, PARIS

RUBANS, MERCERIE
Tissus élastiques pour Jarretelles, Lacets, Boutons pression, Gros Grains, etc. ARTICLES SPÉCIAUX pour Colporteurs et Forains

MARTIN ROQUEBRUNE
19, Rue Montmartre, PARIS
ENVOI FRANCO du TARIF sur DEMANDE

POUR SOUDER
Préparation Baker

PRODUIT LIQUIDE ET ÉTAMER

Nettoie le fer, décape et soude le métal en une seule opération, économisant 25 o/o de SOUDURE D'ÉTAIN

R. Binds Ouedler
13, Avenue de Paris PLAINE ST-DENIS (Seine) Nord-Sud : Porte de la Chapelle — Tél. : NORD 07-88

DEMANDEZ PRIX POUR : Soudure — Etain — Plomb — Cuivre Zinc — Brasure — Fer Blanc — Tôle noire Tôle galvanisée Tôle plombée Galvanisation à l'épave

1 ipd pour détail : 72, rue Tolbiac — PARIS

SAVEZ-VOUS ENFONCER UN CLOU
Economisez vos Chausseuses en les RESSEMBLANT VOUS-MÊMES avec

SMELDUR
en cuir chromé imperméable plus solide que le meilleur cuir.

BUREAUX : 158, Rue Lafayette, Paris (109) — Téléphone : NORD 59-44

MAGASINS : 91, Rue Lafayette (9) — En Vente : 4, Place Budapest (9) — d'Amsterdam et à l'Étranger CATALOGUE GRATIS et FRANCO

LA BORÉALE
LAVE LINGE ET TISSUS SUPPRIME SAVON ET LESSIVES

MOTEURS ESSENCE
Pour INDUSTRIE et AGRICULTURE DISPONIBLES

Etablissements Georges DELOCHE 8, Quai Michelet, Levallois-PARIS

FILS DE FER
recuits, galvanisés, vente en gros à l'Étranger, La Rochelle.

En 3 MOIS VOUS PARLerez
50c L'ANGLAIS SANS MAITRE

Abonnement à la Méthode complète (13 livraisons), franco contre 6 fr. en Petit Journal, rue la Fayette, 61, Paris

avec L'ANGLAIS POUR TOUS

La Livraison par C. HEYWOOD, agrégé de l'Université de Paris et M. V. PERCE, agrégé de l'Université de Chicago

Tous les SAMEDIS En Vente partout. — Aujourd'hui Samedi paraît la 13^{ème} Livraison

AU LOUVRE
PARIS
LUNDI 5 MAI
Toilettes d'été
POUR DAMES, HOMMES ET ENFANTS
OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

LE GRAND CHIC
PALETOTS GABARDINE

Formes et nuances dernière mode
Facon très soignée
Les prix les plus avantageux

PERFECT HOUSE
12, Faubourg Montmartre, 12

CRAVATES
LES PLUS JOLIES. — LE PLUS GRAND CHOIX
LES PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

ESTOMAC

Comment les Eupéptases et la Minérolase Duperroux ont contribué à rétablir la santé de M^{lle} A. HUS, 8, Rue Hochet, à Rouen (110 et 111 rue)

« Je souffrais de l'ESTOMAC depuis plus de 20 ans. Au mois de juillet 1917, je fus prise de crises douloureuses et terribles. J'ai vu plusieurs médecins mais aucun ne put arriver à me guérir; j'étais souffrante, épuisée, et je souffrais, enfin, de l'ESTOMAC. »

« Le 20 Août 1917, je fus forcée de me mettre au lit tout à fait. Je fus prise de vomissements et de sang très abondants et de souffrances intolérables au creux de l'estomac. Je n'avais rien pris depuis le 10 Août. »

« Je souffrais de l'ESTOMAC depuis plus de 20 ans. Au mois de juillet 1917, je fus prise de crises douloureuses et terribles. J'ai vu plusieurs médecins mais aucun ne put arriver à me guérir; j'étais souffrante, épuisée, et je souffrais, enfin, de l'ESTOMAC. »

« Trois jours après, soit le 14 Décembre 1917, j'ai pu me lever après avoir été cinq mois sur le lit, et, le 20 Décembre, j'ai pu sortir un peu car la faiblesse était très grande. Mais le Docteur me prescrivit sa Minérolase et les forces me sont revenues tout de suite; j'ai augmenté de 25 kilos en trois mois et maintenant, je me porte très bien et ne ressens plus rien à l'estomac. »

Dans ce cas grave d'ulcère gastrique, les Eupéptases ont guéri les lésions stomacales et rétabli les fonctions digestives; la Minérolase Duperroux a réparé les forces épuisées par cinq mois d'une alimentation insuffisante et défective, d'un séjour complet au lit et de souffrances presque incessantes.

Le Dr Duperroux, 5, Square de Messine, Paris, envoie gratis et franco, sur demande, ses Brochures sur les Maladies de l'Estomac et de l'Intestin et sur la Minérolase ainsi que son Questionnaire pour Consultations Gratuites par Correspondance. L'expédition, franco à domicile, une boîte d'Eupéptases contre 3 fr. 30 et, franco en gare, une bouteille de Minérolase, Sirop Reminéralisateur de Croissance, de Régénération et de Dépuratif, suffisant pour une Cure de Deux Mois ou d'un Mois, suivant l'âge, contre 11 fr. en Mandat-Carte.

PLUS DE LAIT, QUE FAIRE ?

Prenez

"TUTÉLAIRE"

Aliment complet lacté sucré

Déjeuner du Matin

Goûter Exquis

Souper Léger

Se trouve Epicerie, Pharmacies, — Etabl. du Docteur PÉRICHERON, 86, rue de la Pompe — PARIS.

MALADIES DU POU MON

ET DES BRONCHES

Bronchite chronique, Asthme, Emphysème, Suite de Grippe

Les Méthodes radio-logiques de l'INSTITUT ANTIBACILLAIRE

589, rue JUFFROY, 589 (rue de Valenciennes), établissent

un diagnostic précis des affections des voies respiratoires au moyen des RAYONS X

qui permettent d'en déterminer exactement le siège, la nature et l'étendue, et appliquent un traitement approprié à chaque cas par les sérum les plus récents.

Consultations de 2 à 5 h. Dimanches et Fêtes de 9 à 12

SYPHILIS, BLÉNNORRAGIE

IMPUISANCE, PROSTATE, TE, RETRAITEMENT, Métrite, Fertilité, guérison

rapide par Méthode nouvelle économique, loyale, facile à suivre chez soi. Visites ou correspondance sans visite extérieure

INSTITUT BIOLOGIQUE, 59, rue Boursault, Paris

ALIMENTATION GENERALE - DOCKS PARISIENS
1 et 3, Rue Dulong, Paris 17^e. — Métro Rome — Tél. Wagram 15-25 — 76-70 — 51-63 — 54-47.

RAVITAILLEMENT DES COOPÉRATIVES CIVILES ET DÉPARTEMENTALES
VINS, MOUSSEUX, CHAMPAGNES, COGNACS, CONSERVES DIVERSES, SALAISONS, CHARCUTERIES, DESSERTS, CONFITURES, BOUGIES, SAVONS, CHICORÉES, CIRAGES.

LE SEUL ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE PRATIQUE POUR CYCLES, SANS PILE

ALTERNACycle GARANT L.R.

En Vente chez tous les Marchands Gros : Etabliss^t L. ROSENGART 65, Boul^g Sout^g, PARIS

FOIRE de PARIS : Hall CYCLES et SPORTS, STAND N° 2

CAMION
4 TONNES

C.B.A.

Berliet

PRIX NET

29.300 Francs

Le véhicule industriel le plus parfait

actuellement sur le marché

Demandez Notice descriptive à Automobiles BERLIET - Lyon

GOUTTEUX Après avoir tout essayé

LE BAUME DES 3 DOCTEURS

GUÉRIT LA GOUTTE EN 4 JOURS

d'une façon absolument infatigable

Par de simples frictions, sans médication interne

Seul remède sérieux contre le Rhumatisme

Prix 4 fr. toutes pharmacies ou LABORATOIRES DUMOUTIER 4,50 Fco

Impôt 0,40 c. à PUTEAUX (Seine). Impôt compris.

NOTICE FRANCO SUR DEMANDE

LES GALERIES LAFAYETTE

sont par la transformation et les agrandissements de leurs

Rayons d'ameublement

LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE

pour tout ce qui concerne

LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS

LA DÉCORATION ARTISTIQUE

aucune taxe de luxe n'est perçue en sus des prix marqués

APPRENEZ FORD

que la VOITURE

fait 22 HP et qu'elle est, à puissance égale, la plus rapide. TROTTON et PENIN la rendent ÉLEGANTE. 46, rue Vitruve. Rog. 79-12.

XI^e FOIRE DE PARIS

Marché des Produits Français

26 Avril -- 10 Mai 1919
Esplanade des Invalides -- Les Tuileries -- Cours-la-Reine

HUILE d'olive douce surchoix. Postal 10 lit. 50^c de table douce 45^c. Savon 72^c 10 k. 32^c Emb. grat. 1^{er} c. Remb. Huilerie du Littoral Marseille

Qui veut faire fortune ?...
Tout commissionnaire, s'il est actif, vendra nos nouveautés aux soldats américains, qui se les arracheront.
Boulevard, Broderie 0^e, 3, rue d'Amboise, Paris.

RASOIRS GILLETTE et avec LAMES GILLETTE depuis 9 francs. Dem. Tarif C. LAURIN, 19, rue Racine.

SYPHILIS VOIES URINAIRES
608, 102, Vaccins, Électrolyse
Les Meilleures Méthodes appliquées loyalement par les Meilleurs Spécialistes, de 15 h. à 7 h. en correspondance
INSTITUT URODERMIQUE DE PARIS, 24, Rue des HALLES

UNE BELLE SANTÉ



LA DAME DE DROITE, MALADE. — Je tousse toujours. Combien je désirerais me porter comme toi.

LA DAME DE GAUCHE, BELLE SANTÉ. — Ma chère, fais comme moi, prends du Goudron-Guyot et tu ne tousseras plus jamais.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phthise bien déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du poudron en tuant les mauvais microbes, causes de cette décomposition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est absolument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites, catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la phthisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette ; celle du véritable Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge, et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

Prix du Goudron-Guyot : 3 francs le flacon. Le traitement revient à 10 centimes par jour et guérit.

P. S. — Les personnes qui ne peuvent se faire au goût de l'eau de goudron pourront remplacer son usage par celui des Capsules Guyot au goudron de Norvège de pin marin pur, en prenant deux ou trois capsules à chaque repas. Elles obtiendront ainsi les mêmes effets salutaires et une guérison aussi certaine. Prix du flacon : 2 fr. 50. En vente dans toutes les pharmacies.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les abcès variqueux qui sont difficilement guérissables.

La Phlébite est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui dans les cas moins graves amène des gonflements, des douleurs et souvent même de l'impuissance. On ignore généralement que

L'ÉLIXIR de VIRGINIE NYRDAHL

guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux.

En découpant ce Bon 2 et en l'adressant à

PRODUITS NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, PARIS on recevra gratuitement et franco une intéressante brochure de 150 pages.

Messieurs Roze et Corsin, deux amputés des deux jambes, accompagnés de M. Thomas, Président de l'Association des Mutilés de Saône-et-Loire, partis de Mâcon arrivent à Orléans (600 Km.!!!)

Montés sur le Vélocimane, appareil mu uniquement par les bras, les deux vaillants mutilés mâconnaise se sont rendus au Congrès des Mutilés d'Orléans, via Paris, par leurs propres moyens.

Malgré un temps particulièrement défavorable, ils ont effectué ce parcours à raison de 60 km. par jour. Les personnes intéressées par cette performance pourront demander tous renseignements sur le Vélocimane aux constructeurs de cet appareil, MM. Monet et Goyon, 33, rue du Pavillon, à Mâcon.

FILS A COUDRE

COTON, LIN et CHANVRE TISSUS, BONNETERIE

L. WELCOMME, E. MORO & C^{ie}

23, Bd Sébastopol, Paris Cent. 93-93, 93-93

LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

CHAMPAGNES

1^{re} zone à 12 fr. 50 la bouteille. 2^e zone à 9 et 10 fr. la bouteille.

ASTI supérieur à 7 francs la bouteille. Livraison à domicile pour PARIS.

et expéditions en province, droits en sus. — Léon FLAMEN, 55, rue Le Pelletier, PARIS.

Pierres à Briquet Atelier fabrication et

grossé à vendre. De 2 à 4 h. 1 bis, Pass. du Chemin-Vert N^o.

Grains Quotidiens

du Docteur GREFFIER

Guérissent toutes les Causes possibles de la Constipation

grâce à leurs Sept formules végétales différentes (Un grain spécial pour chaque des jours de la semaine)

QUINZE PLANTES AMÈRES TOUJOURS LAXATIVES, ÉPURATIVES DONNENT LEURS VERTUS AUX GRAINS QUOTIDIENS

SANS IRRITATION SANS ACCOUTUMANCE LES GRAINS QUOTIDIENS GUÉRISSENT TOUJOURS

L'OPINION MÉDICALE : « La Constipation marque ou accompagne la plupart des troubles fonctionnels de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la rate, du pancréas ou des reins. Souvent plusieurs de ces organes sont simultanément mis en cause, le sang lui-même est épuisé et empoisonné. »

« Espérer guérir une semblable affection avec un médicament unique et sans cesse répété est une chimère. »

« La méthode des Grains Quotidiens de Dr Greffier avec ses sept formules différentes s'attaquant successivement à toutes les causes possibles du mal, décapte singulièrement la poignée et les indications du laxatif banal employé jusqu'à ce jour et donne aux constipés la certitude de la guérison. »

Docteur ARNAULT

La Boîte : 4 fr. (impôt compris). Envoi franco. Toutes Pharmacies et 2, Avenue Trudaine, Paris.

San secret (mais n'en dites rien) Chaque soir un Grain Quotidien